



HAL
open science

IRHT - Institut de recherche et d'histoire des textes

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. IRHT - Institut de recherche et d'histoire des textes. 2014, Centre national de la recherche scientifique - CNRS. hceres-02033479

HAL Id: hceres-02033479

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02033479v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Évaluation de l'AERES sur l'unité :

Institut de recherche et d'histoire des textes

IRHT

sous tutelle des

établissements et organismes :

Centre national de la recherche scientifique - CNRS





agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Pour l'AERES, en vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- M. Didier HOUSSIN, président
- M. Pierre GLAUDES, directeur de la section des unités de recherche

Au nom du comité d'experts,

- M. Jacques CHIFFOLEAU, président du comité

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



Rapport d'évaluation

Ce rapport est le résultat de l'évaluation du comité d'experts dont la composition est précisée ci-dessous.

Les appréciations qu'il contient sont l'expression de la délibération indépendante et collégiale de ce comité.

Nom de l'unité :	Institut de Recherche et d'Histoire des Textes
Acronyme de l'unité :	IRHT
Label demandé :	UPR
N° actuel :	841
Nom du directeur (2013-2014) :	M ^{me} Nicole Bériou
Nom du porteur de projet (2015-2019) :	M. François BOUGARD

Membres du comité d'experts

Président : M. Jacques CHIFFOLEAU, École des hautes études en sciences sociales

Experts :

- M. Philippe CASSUTO, Université Aix-Marseille
- M. Pierre CHIRON, Université de Paris-Est Créteil Val de Marne (représentant du CNU)
- M. Bruno FAJAL, Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales de Caen (représentant du CoNRS)
- M^{me} Maria-Luisa MENEGHETTI, Università degli studi di Milano, Italie
- M. Pierre MORET, CNRS, Toulouse (représentant du CoNRS)
- M. Marc SMITH, École Nationale des Chartes et École pratique des hautes études



Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Armand STRUBEL

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M^{me} Françoise LE MORT, CNRS (Institut des sciences humaines et sociales)



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

Fondé en 1937, l'IRHT est aujourd'hui l'une des plus grosses unités de recherche propres (UPR) de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS. Installée à Paris (en quatre lieux différents) et à Orléans, elle occupe une place unique dans le développement des sciences de l'érudition dans notre pays. Son champ de recherche est l'histoire des textes dans les principales aires linguistiques et culturelles de l'Occident et de la Méditerranée entre l'Antiquité et les débuts des Temps modernes (monde latin, langues romanes, grec, arabe, hébreu, copte, syriaque).

Produisant de nombreux instruments de travail, développant une politique active d'édition, offrant des ressources documentaires et numériques constamment enrichies et renouvelées, elle donne aux chercheurs travaillant sur ce qu'il est convenu d'appeler un long Moyen Âge, les accès indispensables à l'étude des traditions manuscrites dans leurs matérialités même et à l'histoire des productions intellectuelles, des écrits pragmatiques et des échanges culturels.

Son fort engagement dans les humanités numériques, lui permet d'occuper aussi un rôle central dans ce domaine en favorisant notamment l'interopérabilité des bases et des instruments de travail. Un rôle qui est reconnu internationalement, comme l'est aussi son expertise dans tous les domaines des traditions manuscrites.

Équipe de direction

Directrice actuelle : M^{me} Nicole BERIOU, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2 en délégation.

Directeur pressenti (à partir de l'automne 2014) : M. François BOUGARD, Professeur à l'Université de Paris Ouest -Nanterre- La Défense.



Effectifs de l'unité

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2013	Nombre au 01/01/2015
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés (en 2013 : 19 associés, dont 6 de l'EPHE et 1,50% d'ETP en délégation ; en 2015 : 16 associés, dont 5 de l'EPHE et 1,50% d'ETP en délégation)	20	16
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés (tous DR et CR du CNRS)	25	24
N3 : Autres personnels titulaires (tous CNRS)	38	33
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	1	1
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, CDD)	19	15
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche, mais ici souvent avec seulement des fractions d'ETP)	15	10
TOTAL N1 à N6	118 (dont 19 associés)	99 (dont 16 associés)

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2013	Nombre au 01/01/2015
Doctorants		
Thèses soutenues		
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	11	11
Nombre d'HDR soutenues		
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	18	18



2 • Appréciation sur l'unité

Avis global sur l'unité

L'IRHT occupe une place essentielle, unique et stratégique dans le développement des sciences de l'érudition et des études médiévales en France et en Europe, une place qu'il convient de maintenir et de développer. L'excellence de sa production scientifique, le nombre et la qualité des instruments de travail qu'il met à la disposition des chercheurs, son choix opportun de développer un pôle numérique performant, ses coopérations très productives avec des institutions prestigieuses (Bibliothèque nationale de France BnF, Bibliothèque Vaticane) et avec des équipes de recherche françaises ou étrangères expliquent son fort rayonnement international.

Si ses missions lui imposent de développer des travaux de longue haleine en s'appuyant sur des personnels très compétents et très spécialisés, l'IRHT se heurte toutefois aux difficultés actuelles de renouvellement de son personnel titulaire, à la rotation trop rapide des personnels recrutés sur CDD et aux modes nouveaux de financements qui passent de plus en plus souvent par des appels d'offre pour des projets sur le court ou le moyen terme.

Comme le soulignait déjà le rapport AERES de 2010, il est donc indispensable de renforcer la part des Ingénieurs de Recherche (IR) et des Ingénieurs d'Études (IE) dans la vie de l'unité, ce dont la tutelle a pris conscience, car ce sont eux qui assurent une grande partie de ce travail de fond dans la durée. Quant aux chercheurs, dans la mesure où le nombre de postes mis au concours ne pourra pas permettre dans les années qui viennent de remplacer tous les départs à la retraite, il serait souhaitable d'augmenter le nombre des accueils d'enseignants-chercheurs en délégation sur convention et pour un temps limité, ce qui permettrait aussi de renforcer les liens avec l'université. Des choix de stratégie scientifique seront quoi qu'il en soit nécessaires afin de ne pas engager trop de nouveaux projets, dont la gestion scientifique et administrative excéderait les moyens humains actuels du laboratoire.

Enfin, dans la perspective d'un rassemblement de ses forces et d'une installation, désormais proche, sur le Campus Condorcet, il paraît utile que le laboratoire se situe mieux dans l'ensemble du paysage de la recherche à Paris mais aussi en France, notamment dans ses liens avec les UMR. L'avis très positif du comité d'experts, en soulignant la place très originale et indispensable de l'IRHT veut en effet aussi rappeler le rôle tout à fait unique qu'il a dans le paysage de la recherche en France et donc son importance sur l'ensemble du territoire (et pas seulement à Paris) pour tous les chercheurs français et un grand nombre de chercheurs étrangers.

Points forts et possibilités liées au contexte

- une haute spécialisation et une très forte implication des personnels dans des domaines rares et précieux ;
- la qualité et l'abondance de la production scientifique et de la documentation produite dans des secteurs rares ;
- une attractivité nationale et internationale, un développement des coopérations avec les grandes bibliothèques et certaines institutions de recherche et d'enseignement françaises (Ecole Pratique des Hautes Etudes notamment) ;
- le rôle central du développement des humanités numériques et le choix stratégique de l'interopérabilité, qui peuvent mettre l'IRHT dans une position de leader dans ce domaine, en France comme en Europe ;
- une capacité de répondre avec succès aux appels d'offre nationaux et internationaux ;
- un réel soutien de la tutelle.



Points faibles et risques liés au contexte.

- la faiblesse du nombre des IE et des IR dans certaines sections qui risque de mettre en péril des activités essentielles (en diplomatique par exemple) ou de menacer la pérennité de certaines recherches ou de certains programmes de longue durée (catalogues, inventaires, etc) ;

- les difficultés de gestion scientifique et administrative d'un nombre élevé de programmes financés à court terme (ANR, ERC, etc.), qui risquent aussi de contribuer à parcelliser l'activité des sections au détriment parfois de l'interdisciplinarité ;

- la multiplication des financements sur projets pour un temps court, qui ne permettent pas toujours non plus, et même parfois risquent d'empêcher, le développement de programmes de longue haleine qui sont au cœur de la mission de l'IRHT ;

- la dispersion des sites, évidemment préjudiciable à la communication interne et au développement de l'interdisciplinarité. Le rassemblement sur le Campus Condorcet impose au laboratoire une réflexion rapide sur son insertion dans cette structure nouvelle, par rapport à la COMUE « HESAM », et sur son rôle au plan national (liens avec les UMR de médiévistes en région et pas seulement avec l'École des chartes ou l'École Pratique des Hautes Études (EPHE), ce qui n'est encore qu'esquissé. Le sort de l'antenne d'Orléans, que le pôle numérique paraît désireux de maintenir et qui a joué un rôle notable dans la politique de décentralisation des années 1980-90, est aussi un peu flou et mérite de faire l'objet d'une attention particulière.

Recommandations

- il convient de continuer à développer le « cœur de métier » de l'IRHT, qui porte sur la matérialité même des textes et vise à fournir aux médiévistes et aux antiquisants des catalogues savants, des instruments de travail efficaces, des éditions difficiles, sans négliger les écrits pragmatiques ;

- il faut continuer à développer les humanités numériques où l'IRHT, dans le champ de la médiévistique française, a pris une longueur d'avance et où il peut aussi occuper une place centrale en travaillant l'interopérabilité ;

- du côté des personnels, pour compenser les départs et les déficits anciens dans certaines sections, il importe de privilégier les recrutements d'IE et surtout d'IR, ce qui implique des choix et un calendrier, la signature si possible d'un contrat d'objectifs et de moyens. Il s'agit de veiller aussi à éviter une trop grande parcellisation des tâches et à favoriser l'interdisciplinarité ;

- il est indispensable que la direction déploie tous ses efforts pour imposer des financements pérennes, seuls capables de soutenir des programmes de longue haleine, éventuellement, comme cela se fait déjà, pour certaines opérations, en établissant un partenariat sur le long terme ;

- Pour les programmes financés par l'ANR, l'ERC, il faut veiller à ne pas excéder les possibilités de gestion scientifique et administrative de l'unité. Cela suppose ici encore des choix ;

- en profitant du transfert programmé à Condorcet, il est souhaitable de développer une réflexion d'ensemble sur la place de l'IRHT dans les dispositifs de la recherche en médiévistique française et européenne (position d'une UPR dans le nouveau paysage dessiné par les COMUE, collaborations programmées et partenariat élargi avec certaines UMR, voire certaines ED, rôle « national » de l'IRHT, au delà de son implantation parisienne - ce qui implique sans doute une rédéfinition des tâches et un soutien à l'implantation orléanaise) .

3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

Etant donné la spécificité et l'organisation interne de l'IRHT, bien mises en valeur dans le rapport d'activité 2008-2013 comme dans la présentation orale qui a été faite le jour de la visite, il a semblé utile au comité d'experts de proposer d'abord une courte appréciation globale sur la production et la qualité scientifique puis de détailler son point de vue en fonction des différents champs de recherche de l'unité et des compétences des membres du comité d'experts. Le travail en effet s'effectue à l'IRHT au sein de douze sections qui concernent l'analyse des manuscrits et des écritures (histoire des bibliothèques, codicologie, enluminure, diplomatique, paléographie, papyrologie) ou des aires linguistiques et culturelles spécifiques (latin et lexicographie latine, langues romanes, humanisme latin et grec, hébreu, grec, syriaque, copte, arabe).

Il est évidemment capital, étant donné les savoirs mobilisés, très spécifiques et parfois très rares, que ces spécialités gardent, d'une manière ou d'une autre, une forte visibilité aux yeux de la communauté scientifique française et internationale qui sait qu'elle peut y trouver des ressources (qu'il s'agisse de la bibliothèque ou des corpus numérisés) et des collaborations savantes indispensables.

Mais il est heureux que le rapport d'activité ait choisi de présenter les réalisations de l'unité en fonction de quatre objectifs généraux qui se veulent partagés et qui rassemblent les travaux des sections en valorisant des dynamiques interdisciplinaires toujours difficiles à mettre en œuvre (l'étude des fonds manuscrits, l'histoire des bibliothèques et des pratiques de lecture, l'histoire des textes eux-mêmes, les recherches plus larges d'histoire culturelle).

Appréciation générale sur la production et la qualité scientifique

Comme le souligne le rapport d'activité 2008-2013, le document matériel est au cœur et au fondement de la démarche scientifique de l'IRHT. L'analyse des supports (des *ostraca* coptes aux manuscrits savants de la Bibliothèque Vaticane), des modes d'écritures, de la forme des actes, de leurs usages, de leur diffusion ou de leur conservation, est le point commun de toutes les sections du laboratoire, quelle que soit l'aire culturelle ou linguistique concernée.

Il est notable que toutes les productions du laboratoire, dans leur grande diversité et leur richesse (la bibliographie des chercheurs propose 713 titres et le bilan des publications propres à l'IRHT pour 2008-2013 est impressionnant) soient centrées sur cet aspect, ce qui requiert des compétences et des savoirs très spécifiques, souvent introuvables ailleurs. C'est aussi ce qui fait l'originalité de ce laboratoire dans le paysage français. Les chercheurs qui connaissent l'IRHT le savent bien mais l'originalité, l'unité et la cohérence du travail qui s'y mène, au delà de la diversité des aires culturelles et linguistiques concernées et des productions offertes, doivent être soulignées et même peut-être rappelées plus fortement au monde académique et à la tutelle. Les chercheurs de l'IRHT sont à la fois archéologues des textes, historiens et philologues.

Les instruments de travail (catalogues, répertoires, éditions) produits par l'IRHT, sous une forme classique et de plus en plus souvent sous une forme numérique, jouent un rôle essentiel dans la recherche. Le choix, déjà ancien, de développer un pôle numérique - qui non seulement invente de nouvelles formes d'édition, mais aussi concentre son activité sur la rétroconversion des ressources anciennes, l'interopérabilité des bases de données et leur pérennisation, en liaison étroite avec des grands établissements français comme la Bnf mais animant aussi une coopération européenne indispensable -, est excellent. A côté de la très grande compétence des personnels et de la richesse de la documentation rassemblée à l'IRHT, ce choix des humanités numériques explique aussi désormais dans une large mesure le rayonnement et l'attractivité internationale du laboratoire.

Comme il est le seul laboratoire français de cette nature, on comprend que l'IRHT soit confronté à une multitude de tâches et d'objets différents, ce que révèlent à la fois la richesse et la variété de sa production scientifique et le travail très spécifique de ses douze sections qui ne peuvent d'ailleurs couvrir tous les champs d'études possibles (les écrits pragmatiques du monde latin et leurs archives, par exemple, n'y ont peut-être pas toute la place souhaitable - malgré le portail TELMA (Traitement Electronique des Manuscrits et des Ar-



chives), désormais intégré au TGIR (Très Grande Infrastructure de Recherche) « HumaNum » - les écrits juridiques dans la même aire culturelle sont pratiquement absents, etc.).

L'unité et la cohérence de ses approches, essentiellement à partir de la matérialité du texte médiéval - doivent donc être rappelées, peut-être en mettant en valeur davantage des réflexions méthodologiques communes ou le résultat des activités interdisciplinaires qui peuvent s'y mener.

Appréciations en fonction des champs de recherche

La complexité de la structure et la diversité des champs couverts par les chercheurs de l'unité, ainsi que le mode général de fonctionnement, interdisent un traitement par « équipes » ; le comité d'experts a choisi, afin de couvrir l'ensemble de la production, de procéder à une évaluation par secteurs, en respectant le découpage opéré par le dossier.

Monde latin

Dans le domaine des livres et des textes latins, les bases et les publications de l'IRHT occupent une place de premier plan. Cela vaut autant pour celles dont il a l'initiative, que pour celles publiées sous son égide par des chercheurs de tous horizons, dans les revues et collections d'excellent niveau international - dont elle assure la parution auprès du CNRS comme des Editions Brepols (avec lesquels un accord général de consortium mériterait sans doute d'être signé, étant donné le nombre et l'importance des publications ou des bases en ligne concernées) -, et enfin pour les très nombreux travaux de ses propres chercheurs et ingénieurs publiés dans des cadres divers. Il est d'ailleurs difficile d'isoler le domaine latin, auquel contribuent plusieurs sections selon leurs perspectives propres (de la codicologie aux textes en passant par l'histoire de l'écriture, la diplomatique et la lexicographie), sans compter les croisements opérés par des travaux portant sur les problématiques du multilinguisme médiéval, les catalogues couvrant de fait des fonds en langues diverses, et les corpus juxtaposant latin et langues romanes.

Parmi les catalogues, vocation première de l'IRHT et terrain d'élection de la collaboration interdisciplinaire (inter-sections), la période 2008-2013 a vu des parutions importantes, dont certaines depuis longtemps en gestation : les manuscrits de la bibliothèque municipale d'Orléans, un nouveau volume des classiques latins de la Bibliothèque Vaticane (Vat. lat. 2901-14740) ainsi que les manuscrits datés de Laon, Saint-Quentin et Soissons. S'y ajoute le catalogue rétrospectif d'une bibliothèque ancienne, en l'occurrence celle des Cisterciens de Vaultuisant (et Clairvaux est en cours). Parmi les éditions de textes, relevons surtout plusieurs volumes d'écrits franciscains et victorins. Des corpus diplomatiques divers ont trouvé place principalement en ligne sur la plateforme « TELMA », dont l'IRHT assume désormais seul la maîtrise. En un temps où l'on prône volontiers l'édition directe en ligne de leurs travaux par les chercheurs, il faut insister fortement sur le rôle que jouent le service des publications, mais aussi les chercheurs et ingénieurs des sections, dans la mise au point pour l'impression des travaux proposés de sources diverses aux collections de l'IRHT, qui va parfois par nécessité jusqu'à une révision complète du travail initial (ceci n'est évidemment pas propre au domaine latin).

Parmi les instruments de travail fondamentaux qui se poursuivent, outre la parution régulière de la BAMAT (*Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif*), ont été imprimés deux volumes du *Novum Glossarium*, le t. III de la *Clavis scriptorum* (lettres F-H), enfin les *Textes et maîtres* des XIIIe-XVe siècles (2 vol., lettres R à Z), auxquels s'ajoutent 15 autres volumes dans la même collection *Studia artistarum*, désormais essentielle pour notre connaissance de l'université médiévale. S'y ajoute en 2014, sur la tradition des textes victorins, l'important *Iter Victorinum*.

Quant aux publications de documentation en ligne, en accès libre dans l'immense majorité des cas, la période a connu un effort particulièrement remarquable, qui a mis à la disposition d'un public démultiplié, dès la page d'accueil du site de l'IRHT, des ressources jusque-là uniquement accessibles sur place, aussi bien en catalogues et corpus qu'en instruments de travail. Cette ouverture a aussi été l'occasion de coordonner plus rigoureusement voire de rendre interopérables ou de fusionner des initiatives parfois anciennes. Au premier plan, Medium et la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux (BVMM) ont ouvert l'accès direct à une collection inégalée de reproductions de manuscrits. L'IRHT a ainsi acquis une expertise de valeur internationale en matière d'interopérabilité, comme le montre son rôle dans l'action « COST IS 1005 Medieval Europe - Medieval Culture and Technological Resources ». Au delà des catalogues, la période a aussi vu se multiplier, ou renaître sous de nouvelles formes, plusieurs outils de travail : *Millesimo* (chronologie médiévale), le *Calendoscope* (ca-



lendriers liturgiques), le *Repertorium utriusque juris*, le *Glossaire du latin philosophique*, *Codicologia* (glossaire technique) rendent dès maintenant des services irremplaçables aux chercheurs de multiples domaines.

Mondes romans - Humanisme

La section romane de l'IRHT constitue l'un des points de force de l'UPR presque dès son début, ayant été fondée en 1941. Dans les cinq dernières années, la section a produit un nombre considérable de publications spécialisées et d'instruments de travail, et a été le pivot ou le partenaire privilégié de projets dont la qualité scientifique est reconnue par tous les médiévistes. La production scientifique, très variée, associe la préparation d'excellentes éditions de textes (de la *Somme le Roi* de Frère Laurent, publiée en 2008 jusqu'au corpus français des *Saluts d'amour*, encore sous presse), et d'outils de recherche sur papier, comme par exemple le *Catalogue des manuscrits français et occitans du XI^e siècle*, rédigé en 2011. Mais elle consiste aussi en un travail important de mise en ligne en libre accès de la documentation, à travers la création d'outils informatisés, comme la base de données JONAS, consacrée aux manuscrits et aux textes médiévaux en langue romane.

Le riche patrimoine documentaire de la section romane en fait le partenaire naturel d'entreprises portant sur l'identification d'auteurs et textes souvent peu connus, et débouchant sur la préparation de répertoires et instruments de recherche. Dans ces entreprises, la section est associée à des institutions prestigieuses, en France et à l'étranger : le programme ANR « Transmédié », qui a conduit à la rédaction d'un répertoire des traductions vers les langues françaises du Moyen-Âge du X^e au XV^e siècle, qui s'appuie en premier lieu sur les matériaux accumulés à la section romane ; le projet ERC OPVS, auquel est intégrée la réalisation d'un corpus des traductions françaises de la *Légende dorée* (conçu en collaboration avec l'Université de Genève) ; le projet de catalogue des manuscrits français et occitans de la Bibliothèque Vaticane, en collaboration avec la Bibliothèque Vaticane elle-même, l'Université de Chieti et l'école française de Rome.

La section romane est le centre de référence pour les chercheurs travaillant sur la littérature gallo-romane du Moyen Âge. La richesse extraordinaire de sa documentation (en partie déjà versée dans JONAS, en partie consultable sur place) et la compétence philologique et codicologique que les membres de la section romane mettent à la disposition du public en font une réalité unique dans le panorama international. Le blog de la section, *Ou grant livraire*, est un instrument important de communication, avec lequel les membres de la section romane partagent en temps réel les découvertes de textes et manuscrits qui ont lieu pendant les campagnes de description systématique du patrimoine manuscrit des différentes bibliothèques.

La section romane est actuellement composée de deux membres permanents et quatre membres non permanents. Parmi les membres non permanents, trois sont associés à un projet ponctuel, bien que de grande envergure (OPVS) ; un membre est chargé de la mise en ligne de données bibliographiques. Si l'on considère son importance, ainsi que le nombre de projets internationaux dans lesquels ses membres permanents sont engagés, la Section romane tirerait sans doute profit de la présence d'un nombre plus important de membres permanents (ingénieurs de recherche ou chercheurs).

Par rapport au nombre des chercheurs engagés, la Section de l'Humanisme présente une situation un peu moins délicate que celle de la Section romane, vu qu'elle est composée (1^{er} octobre 2013) de trois membres permanents et de deux membres non permanents. Mais les projets dont elle est soit le coordinateur (comme la collection « Europa Humanistica », qui avance à un bon rythme depuis sa création, avec cinq nouveaux volumes depuis 2009), soit l'un des partenaires (comme le projet réalisé en accord avec la BnF, intégré dans BIBLIFRAM (« Les bibliothèques, matrices et représentations des identités de la France médiévale »), puis dans « Biblissima » (« Bibliotheca bibliothecarum novissima »), qui vise à la reconstitution virtuelle de la Librairie des rois Charles V et Charles VI) sont nombreux et de grande envergure. Parmi les autres, le projet TRADLAT (traductions latines d'œuvres vernaculaires) apparaît particulièrement remarquable, en raison aussi de sa complémentarité avec un projet dont la Section romane est l'un des partenaires, c'est-à-dire « Transmédié » (voir ci-dessus).

À souligner, d'autre part, le soin avec lequel la section accroît constamment la banque de données « Budé », consacrée aux véhicules de la transmission des œuvres antiques et médiévales (manuscrits et imprimés anciens). Comme pour JONAS, l'un des soucis principaux de la banque est celui de la rétroconversion du vieux fichier manuel, de façon à offrir une augmentation sensible du volume des données et à sauver des informations parfois uniques (manuscrits perdus ou détruits, etc.).



Mondes grec, copte, arabe et hébreu

Pour les corpus d'origine grecque ou proche-orientale, les équipes de l'IRHT fournissent aussi des données et des instruments de travail de première importance, dont on ne peut donner ici qu'un reflet lointain et incomplet. Le catalogue des manuscrits de la Panaghia de Chalki, aujourd'hui Heybeliada, dans la mer de Marmara (Brepols 2008) présente, outre l'accès à d'utiles informations sur l'histoire de la liturgie orthodoxe, des copies d'ouvrages classiques ainsi que des données particulièrement précises sur l'histoire des centres de copie et la paléographie de la région d'Istanbul, et cela sur une longue durée (X^e-XVIII^e siècle).

Le projet de répertoire des manuscrits chrysostomiens de Paris en est au tome IX. Cette entreprise présente elle aussi plusieurs facettes : outre la préparation d'éditions critiques des homélies de Jean Chrysostome dans les *Sources chrétiennes*, ce répertoire contribue à nourrir le programme IRHT-BnF sur les manuscrits datés du XIV^e s. dans les bibliothèques de France. Ses responsables sont à pied d'œuvre pour la mise à jour de la base *Pinakes* (répertoire des manuscrits grecs par auteurs, constamment enrichi d'indications nouvelles : *incipit*, *explicit*, copistes, possesseurs, etc.) et, avec l'appui de la nouvelle base *Medium*, pour la modernisation de l'aide aux lecteurs (conseils, commandes de reproductions, etc.).

On peut signaler aussi la collaboration de membres de l'IRHT au réseau européen TELEPHe, *Traduire en Langues Européennes les Papyrus d'Herculanum* (Biblio. générale, n°9). Digne de mention également - d'autant plus que cette mission n'incombe pas à une UPR - l'extension depuis 2012 aux manuscrits en grec, avec une ouverture sur les traditions orientales (copte et syriaque), du stage d'initiation organisé depuis plus de vingt ans pour les manuscrits latins et romans, depuis 1996 pour les manuscrits arabes. Ce stage est destiné aux étudiants inscrits en master ou en thèse. Il fait l'objet d'une information large, par le canal notamment des écoles doctorales. En somme, l'examen de la production personnelle des chercheurs et ingénieurs permanents, associés, ou recrutés - malheureusement - pour une durée limitée, que cette production passe par des revues « maison » (*Revue d'Histoire des Textes...*) ou dont la rédaction est assurée par des membres de l'IRHT (*Scriptorium...*) ou encore par des revues à comité de lecture françaises ou internationales, atteste une activité intense et d'excellent niveau, diversifiée et enrichie par des projets transversaux comme l'application informatique *Codicologia*, dont la fonction est de standardiser le lexique et, par là, les méthodes de description et de catalogage des manuscrits dans les principales langues modernes et quel que soit le domaine concerné (arabe, grec, hébreu, latin, roman, syriaque). C'est dire le rôle clef que joue de plus en plus l'IRHT dans le domaine de la transmission des classiques grecs, de la connaissance des civilisations anciennes du Proche-Orient ou de la méthodologie de la recherche textuelle.

Section arabe

Voici l'essentiel de ses travaux scientifiques : les rapports entre la pratique notariale et le droit musulman, la production des normes et leur application dans l'histoire (programme European Research Council) ; le discours politique situé dans la société qui l'a produit entre les XII^e et XIV^e siècles ; les minorités dans la Péninsule ibérique médiévale ; l'histoire socio-économique des espaces ruraux du Maghreb à travers l'étude des recueils de fatwas malikites ; l'historiographie musulmane et chrétienne dans la Péninsule ibérique ; études des sources arabes de l'époque des croisades et des manuscrits inédits historiographiques de la période mamelouke ; élaboration et alimentation de bases de données, comme *Onomasticon Arabicum-online*. Cela donne une idée de l'ampleur et de la diversité des champs qui sont couverts, malgré la contraction des effectifs.

En effet, le responsable de la section arabe, constatant qu'un financement pendant une période limitée (jusqu'à cinq ans) sans locaux est impossible et contre-productif, a décidé, dans l'état actuel des choses, de reporter la demande de financement (ERC) de son projet sur « la normativité islamique : constitution et évolution » à une date ultérieure, quand les conditions administratives et matérielles seront éclaircies et favorables. Dans la section arabe, le départ d'une directrice de recherche (nommée professeur à Paris 1 depuis juin 2013) produit un vide préjudiciable à toute exploitation des sources arabes autres que diplomatiques et juridiques, tandis que deux départs de statutaires en retraite l'affaibliront encore plus en 2015, réduisant ses effectifs à un seul chercheur.

Ces travaux très variés sont essentiels pour la communauté académique internationale. Il est à souhaiter que la section aura les moyens humains et matériels pour les mener à terme et qu'elle pourra compenser les départs.

Section hébraïque

Là aussi, le panel est très vaste: catalogage du fonds hébreu de la Bibliothèque nationale de France ; dictionnaire multilingue de la Bible ; « chartes » hébraïques ; traditions grammaticales, philosophiques et exégétiques en Espagne ; étude des éditions arabe et hébraïque du Grand Commentaire d'Averroès sur le *De anima* d'Aristote ; la scolastique latine chez des auteurs juifs italiens et espagnols des XIVe et XVe siècles ; traduction en vernaculaire d'œuvres juives ; iconographie biblique dans le monde juif et chrétien de l'Antiquité au XVe siècle ; Figures de patriarches bibliques ; littérature de controverse entre christianisme et judaïsme ; étude et édition des ouvrages majeurs de la cabbale chrétienne au Moyen-Âge et à l'aube de la Renaissance ; traductions hébreu-latines, études et édition.

La section hébraïque s'est engagée dans un projet nommé, de façon provisoire, « Racines », concernant le dictionnaire unilingue hébreu portant le titre de *Sefer ha-shorashim*, compilé par le grammairien et exégète provençal du XIIIe siècle, David QIMHI. Ce texte majeur de l'exégèse biblique médiévale a été traduit et adapté plusieurs fois en latin à la Renaissance par des hébraïsants de première qualité comme, pour ne nommer que les plus connus, le cardinal Gilles de VITERBE et Sebastian MÜNSTER. Le caractère fédérateur de ce projet est évident par la multiplicité des approches qu'implique la perspective adoptée.

Sa documentation associée est très importante, en particulier dans le domaine des manuscrits. Elle est accessible aux chercheurs qui viennent sur place, mais n'est pas accessible à distance ni référencée sur le SUDOC ou toute autre base de données ouverte.

Ces travaux très variés sont essentiels pour la communauté académique internationale. Il est à souhaiter que la section aura les moyens humains et matériels pour les mener à terme.

Remarque sur les deux sections arabe et hébraïque :

On note le peu de coopération entre les deux sections arabe et hébraïque, bien que toutes deux issues de la section orientale fondée en 1937 par M. Georges VAJDA.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

Fort d'une tradition d'accueil des chercheurs de tous horizons qui remonte à sa fondation, l'IRHT a su maintenir cette vocation d'ouverture en l'adaptant à l'ère du numérique. La bibliothèque de l'IRHT reste le principal moteur de cette attractivité, avec plus de 1000 nouveaux lecteurs entre 2008 et 2013, dont une grande part d'étrangers, justifiant amplement les efforts consentis pour la modernisation des services qu'elle offre à la communauté scientifique. La déclinaison de ce centre de ressources documentaires unique en son genre en bibliothèques de sections qui sont autant de lieux de travail spécialisés est un atout à préserver.

Les publications de l'IRHT, collections ou revues souvent coéditées avec d'autres institutions, contribuent pour leur part au rayonnement de l'unité dans tous les domaines qu'elle embrasse, de même que des bases de données dont certaines se sont imposées comme des outils de recherche indispensables.

La plupart des opérations conduites à l'IRHT ont une dimension internationale. En particulier les réseaux internationaux que l'IRHT a créés ou dans lesquels il est fortement impliqué contribuent également à son rayonnement. Le plus consolidé est le réseau *Europa Humanistica*, fondé il y a une vingtaine d'années et regroupant aujourd'hui onze pays d'Europe et le Mexique, avec notamment une collection du même nom chez Brepols et un site internet. D'autres ont suivi comme le programme COST « Medieval Europe - Medieval Cultures & Technological Resources » (2011-2015) dont la directrice de l'unité est vice-présidente et qui offre la particularité notable de comporter un important volet de formation, via des bourses et des ateliers pour jeunes chercheurs, dont l'IRHT ne peut que bénéficier.

La capacité des chercheurs de l'IRHT à obtenir des financements sur appels à projets, et dans certains cas la capacité de l'unité à attirer les lauréats de projets financés qui ne lui étaient pas rattachés à l'origine, doit être soulignée. L'IRHT abrite ou a abrité durant le quinquennal trois ERC : ILM (Islamic Law Materialized) entre 2008 et 2013, OPVS (Œuvres pieuses vernaculaires à succès) de 2010 à 2015, et THESIS (2012-2017). Ces trois programmes ont une dimension internationale forte. L'IRHT a été en outre impliqué pendant la même période dans 13 programmes financés par l'ANR, dont au moins trois avec un porteur membre permanent de l'unité (Biblifram, I-Stamboul, Oriflamms).



Il faut enfin mentionner le rôle déterminant qu'a commencé à jouer - et qui est sans doute appelé à croître - de l'Equipex *Biblissima*, porté par le Campus Condorcet mais dont l'IRHT est un acteur majeur.

Ce mouvement s'est heureusement accompagné d'un développement très notable des partenariats contractuels. 27 conventions en cours sont mentionnées dans le bilan et le tableau des réseaux partenariaux pour des opérations soutenues par l'ANR, l'ERC ou les Investissements d'avenir (Labex, Equipex) est impressionnant.

Ces succès témoignent à la fois du dynamisme de l'unité, de la qualité du travail de recherche qui s'y conduit et d'une attractivité qui ne se dément pas. Mais on ne peut se cacher qu'ils portent en eux le risque, si l'unité et sa tutelle n'y prennent pas garde, d'une dérive vers un modèle de fonctionnement sur projets financés à durée de vie courte, avec leur cortège inévitable d'emplois précaires, qui convient mal aux tâches de longue haleine qui sont la mission fondamentale et font la spécificité de l'IRHT.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

Les humanités numériques constituent un des points forts de l'IRHT dans le paysage français de la recherche sur l'Antiquité et le Moyen-Âge, non seulement sur le plan de la recherche fondamentale, mais aussi sur celui de la diffusion auprès du public. Cela se traduit par une présence en ligne importante, que ce soit sur des sites comme *Ménestrel*, ou depuis peu sur des réseaux sociaux.

Surtout, le site propre de l'IRHT donne accès à des corpus de sources, des outils, et surtout des bases de données en ligne, en particulier la BVMM (*Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux*), ouverte au public en avril 2013. Cette dernière met à disposition à l'heure actuelle les reproductions d'un millier de manuscrits en couleur et de 600 manuscrits en noir et blanc ; ce chiffre devrait augmenter grâce à un enrichissement progressif. La BVMM est associée à deux autres bases majeures de l'IRHT, *Initiale* (manuscrits enluminés) et *Medium* (répertoire des manuscrits produits et recensés). Elle offre ainsi soit un accès direct aux manuscrits par les cotes soit la possibilité d'une recherche complexe à travers le moteur de *Medium*. La question de l'interopérabilité, déjà soulevée pour la connexion entre la BVMM, *Initiale* et *Medium*, n'est pas non plus négligée pour la mise en relation avec d'autres programmes comme *Gallica* ou *Europeana Regia* (en coopération avec des bibliothèques allemandes et belges), en particulier dans le cadre de l'Equipex *Biblissima*.

Surtout se sont développées des relations scientifiques régulières avec des institutions dépendant du ministère de la Culture ou des collectivités territoriales, notamment avec de très nombreuses bibliothèques françaises (et en premier lieu avec la Bibliothèque nationale de France), alors qu'auparavant ces relations reposaient surtout sur des liens personnels et débouchaient rarement sur des projets communs. En témoigne par exemple, la liste des campagnes photographiques très nombreuses effectuées dans des bibliothèques françaises entre 2008 et 2013. L'Equipex *Biblissima* joue et va jouer à cet égard un rôle essentiel. Tout au plus faut-il noter que les relations et les projets sont moins nombreux avec les Archives (malgré le développement sur TELMA des bases de données concernant les chartes, diplômes et autres actes de la pratique), ce qu'on peut regretter mais qu'il faut mettre en relation avec l'actuelle faiblesse en personnel de la section consacrée à la diplomatique.

En ce qui concerne les aspects plus traditionnels de la valorisation auprès d'un public élargi, l'IRHT collabore régulièrement avec des bibliothèques et des musées, que ce soit sous la forme de conférences, d'animations (par exemple, les séances « un livre, un mois » organisées au musée de Cluny) ou de participation à des expositions (par exemple, « Les livres de Notre-Dame » à la Bibliothèque Mazarine durant l'hiver 2012-2013). De nombreuses initiatives sont également menées sur le site d'Orléans, notamment en direction des jeunes : participations très régulières aux éditions de la Fête de la science et du Salon de l'étudiant et du lycéen, publications d'articles dans la revue de la délégation Centre-Poitou-Charentes.

Ces diverses initiatives témoignent d'une ouverture de l'IRHT sur son environnement et d'une réelle capacité à renouveler les instruments de valorisation de ses activités.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

Avec 83 permanents, dont 24 chercheurs et 38 IT CNRS, et malgré un déficit en personnels qui se creuse depuis les années 2000 (*cf. infra*), l'IRHT est légitimement l'interlocuteur privilégié de très nombreuses institutions françaises et étrangères. Le soutien à ce laboratoire, en tant qu'unité propre, est réaffirmé avec force par l'INSHS.

Hygiène et sécurité. Dans ce domaine, le laboratoire est au point, avec une bonne connaissance des risques spécifiques, trois assistants de prévention et 6 secouristes pour l'ensemble des sites.

Formation permanente. Cette question est envisagée sérieusement puisque trois personnes (deux chercheurs et un ingénieur, soit un par site, correspondants de formation des deux délégations régionales dont relève le laboratoire) sont chargées du plan de formation de l'unité (PFU). Si les formations dispensées par l'IRHT sont nombreuses et bien décrites, celles qui sont délivrées à ses personnels sont à peine résumées, même si les besoins majoritaires sont clairement identifiés. Toutes les demandes de formation ne passent pas, semble-t-il, par les correspondants de formation et coordinateurs du PFU de l'unité.

Gouvernance. La direction est assurée depuis 2012 par la seule directrice. Le retour à un binôme de direction (par exemple directeur/trice, sous-directeur/trice), qui a fait preuve de son efficacité, depuis tant d'années, devrait être envisagé par la nouvelle direction.

Dans le rapport AERES de 2010, au paragraphe sur les « recommandations au directeur de l'unité », le comité de visite préconisait de « veiller à la cohésion de l'unité et d'améliorer le dialogue avec l'ensemble des personnels ». À la question de savoir si la situation actuelle est meilleure que la précédente, les personnels IT ont répondu nettement par l'affirmative. Toutefois, certains d'entre eux — et pas les moins expérimentés — ont exprimé le sentiment d'une « saturation », en liaison avec la multiplication des tâches et l'augmentation des charges de travail ; d'autres ont exprimé une souffrance au travail, souffrance qui a motivé des contacts avec la médecine de prévention et le CHSCT (Comité d'Hygiène et de Sécurité et des Conditions de Travail) de Paris A. C'est un point sur lequel une vigilance s'impose.

Les personnels contractuels, une vingtaine, chercheurs et ingénieurs pour l'essentiel, ont été entendus, eux aussi. Nombre d'entre eux sont à l'œuvre sur des tâches de fond du laboratoire. Tout en affirmant leur attachement à l'IRHT et leur engagement professionnel, ils ont regretté de ne pas avoir, avec l'administration de l'unité (le secrétariat général ?), d'une part, et la délégation régionale, d'autre part, des interlocuteurs suffisamment attentifs ou investis (ils ne sont pas considérés comme éligibles au Conseil de laboratoire, alors que plusieurs d'entre eux, qui réunissent les conditions de l'éligibilité, devraient l'être) et ne sont donc pas « représentés », alors qu'ils représentent 1/4 des personnels de l'UPR. L'accès à la formation permanente leur a été refusé, etc. Ils souhaitent légitimement obtenir une amélioration de leurs statuts et une prise en compte de leur ancienneté.

Les besoins en personnels IT et chercheurs. Si la diminution du nombre de postes de chercheurs statutaires est inquiétante, celle des ingénieurs l'est plus encore, pour ce laboratoire chargé de missions de service, dont un des atouts majeurs a toujours été son ingénierie de recherche, très qualifiée et par tradition, très investie. Avec 4 agents en BAP J, l'unité est correctement dotée ; des ajustements dans les missions de gestion/pilotage et de gestion financière, liés au retour d'une sous-direction ou d'une direction-adjointe effective, devraient permettre à ces agents d'œuvrer dans de meilleures conditions.

Les personnels précaires. En recrutant des personnels contractuels, hautement qualifiés, le laboratoire a objectivement compensé les pertes en effectifs subies depuis l'année 2000. La seule année 2013 a vu le recrutement de 11 d'entre eux. L'investissement de l'unité dans les appels à projets a entraîné une augmentation exponentielle des ressources propres (d'environ 300 000 € en 2007 à environ 1 500 000 € en 2014, de financements ANR, Europe, labex, etc.) autorisant ces recrutements et la précarité qu'elle finit par engendrer, dans un contexte de pénurie de postes de titulaires.



Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

L'IRHT, unité propre de recherche n'est pas sous la tutelle d'un établissement d'enseignement et n'a pas pour première mission de former des jeunes chercheurs mais elle participe néanmoins activement à travers des séminaires propres et les interventions de ses membres dans plusieurs institutions à la formation à la recherche des étudiants de Master et de Doctorat.

La signature en 2009 d'une convention avec l'EPHE permet aux 18 membres HDR de l'IRHT d'y inscrire des étudiants en thèse mais il faut noter que c'est surtout le cas des directeurs d'études ou des directeurs d'études cumulants à l'EPHE et des enseignants-chercheurs associés ou en délégation. Les chercheurs du CNRS HDR paraissent plus réticents devant cette tâche, ce que l'on peut regretter étant donné leurs compétences souvent très pointues (il est vrai que le comité d'experts n'a eu à sa disposition qu'une liste des thèses soutenues et pas celle des thèses en cours). Dans des disciplines rares, si cette formation n'est plus assurée en France, il est assez logique que l'on ait fait appel à de jeunes chercheurs non français, mieux formés, pour les derniers recrutements... Cette situation, qui privilégie l'ED 472, pose aussi la question de l'apport éventuel de l'IRHT à l'orientation et la formation des doctorants médiévistes hors Paris, en région.

L'IRHT organise depuis une vingtaine d'années à Paris, habituellement en octobre, un stage d'initiation au manuscrit médiéval et au livre imprimé qui mobilise une grande partie du personnel du laboratoire et rencontre un vif succès auprès des étudiants français et étrangers auxquels il est proposé. Ces étudiants, littéraires, philosophes, historiens et historiens de l'art, inscrits en formation de master ou de doctorat dans leurs universités, ont dans leur documentation des textes manuscrits et des enluminures. Ce stage distribue sur dix demi-journées des exposés magistraux sur les manuscrits médiévaux et le livre humaniste d'une part, des ateliers en petits groupes d'autre part.

Une particularité dans le bouquet des formations qu'assure l'IRHT est le domaine des langues rares, où son apport spécialement riche vient s'ajouter aux formations plus classiques en latin médiéval (à l'École des chartes) et français médiéval (en Sorbonne). Un membre de l'IRHT a organisé une session d'initiation à la langue copte à l'Institut Kheops à Paris, du 2 au 6 juillet 2012. Un autre donne un cours magistral de grec biblique à l'ELCOA (Institut catholique de Paris), deux autres aussi enseignent l'hébreu, l'un à Paris 3 et à l'ELCOA - École des Langues et Civilisations de l'Orient Ancien- (hébreu biblique et histoire de la langue hébraïque), l'autre à l'EPHE (hébreu médiéval). Enfin deux membres de l'IRHT donnent à l'ENS et à l'ELCOA des cours de syriaque à tous les niveaux d'enseignement.

L'IRHT assure un appoint non négligeable aux formations des personnels de bibliothèque (documentalistes, bibliothécaires, conservateurs). Les professionnels du livre sont quelquefois destinataires d'enseignements ciblés assurés par l'IRHT dans des domaines correspondant à leurs centres d'intérêt : une ingénieure de recherche est intervenue devant eux à deux reprises entre décembre 2012 et mars 2013, d'abord dans une conférence sur les manuscrits sinistrés de Chartres, puis au cours de leur stage de formation, pour leur présenter une typologie des livres enluminés.

Les membres de l'IRHT se déplacent aussi vers de nombreux pays pour y assurer des formations, tantôt de longue durée et tantôt plus ponctuelles

La formation permanente est présente dans tous les rapports d'activité de l'IRHT depuis 1991. À cette date en effet, un accord-cadre de la formation permanente au CNRS a été mis en place. Au coeur du système, à nouveau, le manuscrit médiéval est le point de mire, autour duquel les différentes actions de formation sont proposées sur le mode d'un parcours en principe progressif et cohérent. D'autres axes de formation cependant apparaissent, en fonction des besoins des membres du laboratoire au regard des missions à accomplir : l'apprentissage des langues, des techniques informatiques, l'animation de la recherche et les ressources humaines. Il n'est pas facile de faire le bilan des années 2008-2013 mais il faut peut-être ajouter que l'accueil sur des contrats à durée déterminée d'un nombre important de jeunes chercheurs français et étrangers dans le cadre d'opérations sur programme gérées par des personnels titulaires de l'IRHT contribue aussi à la formation continue, hautement spécialisée, de ces jeunes chercheurs et à leur professionnalisation (sans que, malheureusement, cela débouche souvent sur un emploi stable qui les fasse sortir de la précarité où ils se trouvent et qui leur permette de capitaliser vraiment l'expérience acquise dans l'unité).



Le parcours que l'on vient d'effectuer permet de constater la forte et riche implication du personnel de l'IRHT dans les actions de formation qu'il pratique. C'est un atout pour le laboratoire, qui peut de la sorte nouer et entretenir des liens avec ceux qu'il contribue à former.

Remarques sur la formation

Pour le stage d'initiation au manuscrit médiéval et au livre imprimé, il serait utile que l'IRHT délivre des crédits ECTS aux étudiants français et européens à fin de validation dans leurs universités d'origine, comme le rapport de l'IRHT le souligne à la page 184. Seule la convention de 2009 avec l'EPHE permet pour l'instant la reconnaissance de ces crédits ECT. Cela pose la question de l'insertion de l'IRHT dans des dispositifs d'enseignement supérieur qui sont en pleine évolution (IDEX et COMUE) sur lesquels nous reviendrons plus loin.

Le dossier ne fournit pas de bilan de la formation continue que l'IRHT a délivrée bien que ce soit un volet important de son activité formatrice. Il n'y est question ni d'heures stagiaires, ni de chiffre d'affaires, ce qui indique que l'IRHT n'a pas fourni de bilan pédagogique et financier de ces actions. Le CNRS l'aurait-il fait ? Ces recettes « formation continue » pourraient contribuer à asseoir la stabilité financière de l'IRHT en réduisant sa dépendance aux financements sur projets très chronophages

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

Le nombre des publications, le développement des humanités numériques, la qualité des enquêtes lancées ou développées pendant les années 2008-2013, dont une partie se poursuivra entre 2015 et 2019, le repérage lucide aussi des difficultés et des blocages vécus lors du dernier plan quadriennal sont des atouts indéniables et orientent évidemment la stratégie de l'unité pour les cinq ans à venir. Si l'AERES demandait un rapport assez court sur cette stratégie et si l'on comprend que la direction de l'IRHT ait insisté, dans la conjoncture très mobile où nous sommes, sur son pragmatisme, les membres du comité d'experts auraient souhaité néanmoins que ce rapport soit un peu plus détaillé. Les projets présentés pages 200-213 leur ont paru, par exemple, un peu éclatés et sans doute pas assez intégrés encore dans une stratégie globale, assumant, bien sûr, les missions propres et les savoirs spécifiques des chercheurs et des ITA du laboratoire, mais capable aussi de faire des choix et de répondre aux transformations scientifiques et institutionnelles très fortes qui affectent aujourd'hui et qui vont affecter encore davantage le monde de la recherche et les universités dans les années à venir.

Nul doute d'abord que l'IRHT fait un bon choix, dans la ligne de ses missions anciennes, en continuant à soutenir des recherches de longue haleine, seules capables de produire des accès aux sources sûrs et innovants et des instruments de travail de grande qualité. C'est ce qui le différencie d'équipes ou de laboratoires travaillant davantage dans le court ou le moyen terme. Cela implique évidemment le maintien et la régularité des moyens en personnels très spécialisés et en financement, ce qui n'est guère facile à l'heure où se réduit le nombre des postes mis au concours et où se multiplient les financements sur programmes courts. De la même façon, on ne peut que souscrire au fort investissement dans les humanités numériques dès lors surtout qu'il est accompagné d'un effort constant pour promouvoir la pérennisation des bases et l'interopérabilité et fait appel aux coopérations internationales. L'IRHT joue à cet égard un rôle moteur, en interface avec les bibliothèques (notamment la BnF) - et peut-être davantage à l'avenir, il faut l'espérer, avec les archives - ce qui implique sans doute le renforcement du pôle numérique à Orléans.

Les problèmes repérés ou les difficultés à venir évoquées dans le rapport sont évidemment liés à ces missions et à ces choix. Après des années de fort déficit en personnel, le CNRS a permis ces dernières années de nouveaux recrutements (parfois difficiles étant données les spécialités requises). Il faut lui en donner acte, même si ces recrutements ne sont jamais suffisants et si la multiplication des postes précaires inspire les plus vives inquiétudes (alors qu'elle aboutit aussi, dans ces domaines à apprentissage long, à un vrai gâchis économique puisqu'il faut souvent, comme l'impose la législation, se séparer des personnes recrutées au moment où elles sont pleinement efficaces). Comme l'avait déjà noté le précédent rapport de l'AERES de mai 2010, plus que des chercheurs, dont on pourrait imaginer qu'ils puissent être davantage accueillis en délégation pour un temps limité en fonction des enquêtes en cours (ce qui pourrait aussi renforcer les liens avec l'université, surtout si cela s'accompagne de la signature de conventions pour des projets pluriannuels bien délimités), l'IRHT a besoin d'ingénieurs de recherche et d'ingénieurs d'études pour faire vivre au jour le jour et dans la longue durée les grands programmes de



catalogage, d'édition et de numérisation qui sont au cœur des activités traditionnelles de l'unité. C'est une demande qui nous semble prioritaire.

Si le financement à huit ans de l'équipex BIBLISSIMA permet d'envisager des projets de plus longue haleine, il n'a pas échappé à la direction et aux membres de l'IRHT que la nécessité de concourir en permanence pour des financements ANR ou ERC sur trois ou quatre ans maximum obère lourdement le temps consacré à la recherche (au point que l'on observe des renoncements temporaires à telle ou telle opération). Le budget de la formation montre pourtant une croissance quasi exponentielle (et nécessaire) de ces ressources propres sans lesquelles rien ne peut plus se faire. Les membres de l'IRHT et la direction ne sont peut-être pas assez conscients, aussi, que la multiplicité de ces financements particuliers contribue indirectement à l'éclatement des programmes, des tâches et des initiatives, à la multiplication des enquêtes qui vivent un peu comme des « électrons libres », et que cela peut être un frein à l'interdisciplinarité qui est justement revendiquée à plusieurs reprises dans le rapport.

Le comité d'experts a eu l'impression - mais c'est sans doute la rançon des projets multiples lancés ces dernières années - que le laboratoire était parfois en « surrégime », les besoins scientifiques, administratifs et financiers des programmes soutenus excédant parfois les forces disponibles, ce qui a pu entraîner fatigues, inquiétudes ou tensions, et ceci à tous les niveaux (même s'il faut noter l'engagement très fort de l'ensemble du personnel dans le projet présenté à l'AERES, qui s'est manifesté par le climat très positif de l'assemblée plénière réunie à l'occasion de cette mission d'évaluation). La tutelle, qui peut se féliciter de cette activité très forte, doit prendre en compte cette situation. La direction de l'unité, bien comprise de tous, est, elle, très consciente de ces difficultés. La nomination d'une direction adjointe ou d'une sous-direction confiée comme par le passé à un IR BAP D, le renforcement du pôle administratif contribueraient peut-être à réduire ce « surrégime » mais il est clair que dans la conjoncture où nous sommes, il faut sans doute aussi plus nettement établir des priorités, faire des choix, sans gommer aucunement les spécificités pointues des uns et des autres. Elles n'ont pas d'équivalent ailleurs (sauf à l'Ecole des chartes et l'EPHE).

Ces priorités ne sont sans doute pas assez affirmées dans le dossier. Elles doivent évidemment s'appuyer sur les sections les plus dynamiques (par exemple la section grecque et de l'Orient chrétien) mais elles doivent aussi soutenir les sections plus faibles ou un peu éclatées comme celles, nombreuses, qui concernent l'ensemble du monde latin et auxquelles s'adressent un grand nombre de médiévistes français et européens travaillant sur la même aire linguistique. Quitte à rassembler dans une même section par exemple, tout en préservant les savoirs spécifiques de chacun, les codicologues, les paléographes, les lexicographes et les diplomatistes qui normalement travaillent ensemble. En revanche, alors que de beaux projets se développent sur le droit musulman, on ne peut qu'appuyer fortement le projet de création de poste(s) concernant le répertoire et l'édition des textes du droit médiéval occidental, domaine où la France est malheureusement à peu près absente alors que ses ressources manuscrites sont considérables.

Les spécificités de l'IRHT expliquent et justifient le maintien de ce laboratoire comme Unité Propre de Recherche (UPR), mais il ne peut vivre isolé puisque sa fonction fondamentale est de fournir aux chercheurs une expertise de très grande qualité et des moyens indispensables pour accéder aux sources. Il doit donc tenir compte de leur demande. Comment envisage-t-il ses liens avec les universités et les grands établissements de recherche et d'enseignement supérieur ? Même si le paysage actuel est en perpétuel mouvement, il serait utile que soit davantage précisée la politique du laboratoire à l'égard de cette nouvelle géographie de la recherche, à Paris comme en province. Traditionnellement, le laboratoire a des liens privilégiés avec l'Ecole des chartes et surtout l'EPHE comme on le voit presque à chaque page du dossier. Par ailleurs, l'IRHT est lié ponctuellement, via des programmes ANR ou des GDR, à certaines équipes, souvent des UMR sous multiples tutelles, mais n'appartenant pas (c'est la difficulté de l'exercice) aux mêmes vagues de contractualisation que lui, et implantées dans toute la France. On aurait aimé que soit esquissée une politique plus ferme à ce propos, qui prenne aussi en compte les liens de l'IRHT avec ses partenaires historiques mais aussi avec tous les médiévistes qui, en région, tentent de faire exister leur discipline.

Le départ progressif de certains chercheurs de l'antenne d'Orléans et la difficulté d'y faire exister un pôle consacré aux « sciences du quadrivium » semblent sonner comme la fin (ou l'échec ?) du processus de décentralisation qui avait été lancé à la fin des années 1970. C'est très dommage, étant donné le dynamisme du pôle numérique qui y est installé. Et cela mériterait d'être analysé avec plus de soin, no-



tamment par la tutelle. Ne peut-on pas imaginer aussi des accords un peu plus pérennes avec ces équipes en région pour des opérations de longue durée qui auraient besoin des compétences et des moyens de l'IRHT (par exemple pour la construction des bases d'actes de la pratique mises en ligne sur TELMA) ? Cela suppose que l'on passe par dessus le carcan des vagues de contractualisation qui sont souvent décalées dans le temps.

Si la perspective de l'installation à Condorcet est évoquée et si celle-ci dépend dans une large mesure de décisions qui n'appartiennent pas à l'IRHT il est un peu regrettable enfin que ne soient pas vraiment évalués non plus les changements concrets que cela risque d'avoir sur la vie de la formation. Celle-ci devrait à nouveau se concentrer à Aubervilliers au milieu d'une COMUE de grande taille, partageant avec elle des locaux et sans doute un Grand Equipement Documentaire mais sans en faire strictement partie (à l'inverse de ce qui serait le cas si elle était une UMR). Cela implique la réunion de tous les chercheurs et des ITA de l'unité dans un même lieu, sans doute très utile sur le plan intellectuel dans la mesure où cela renforcera aussi l'interdisciplinarité autour du socle commun de l'histoire et de l'archéologie des textes, et qu'il faut donc voir comme une chance. Mais cela pose aussi le problème, assez récurrent dans l'organisation de la recherche en France, de la définitive et unique concentration (ou recentralisation ?) à Paris de toutes les disciplines de l'érudition, ce qui peut inquiéter fortement tous ceux qui savent l'importance et le caractère indispensable des travaux, des compétences, des ressources documentaires de l'IRHT pour le développement de leurs recherches sur l'ensemble du territoire français, et pas seulement à Paris...



4 • Déroulement de la visite

Date de la visite

Début : le 9 avril 2014 à 9h30

Fin : le 9 avril 2014 à 17H

Lieu de la visite :

Institution : IRHT, Centre Felix Gras,

Adresse : 40 avenue d'Inéa, 75016 Paris

Deuxième site éventuel :

Pour des raisons de temps et de moyens, le deuxième site important de l'IRHT, le Centre Augustin-Thierry d'Orléans n'a pu être visité, de même que ses autres implantations parisiennes (au Collège de France, à la Sorbonne, à l'Institut de France). La question des implantations multiples de l'Institut a cependant été au centre de nombreux échanges avec les personnels au cours de la journée, y compris avec ceux qui travaillent à Orléans et sur les autres sites parisiens.

Locaux spécifiques visités :

La bibliothèque et la filmothèque de l'Institut

Déroulement ou programme de visite

9 h30 :	huis clos du comité d'experts
10 h :	visite de la bibliothèque
10 h30 12 h :	rencontre avec les membres de l'unité
12 h 13 h :	entretiens avec ITA et avec CDD
13 h 14 h :	buffet sur place
14 h 14 h 30 :	rencontre avec la tutelle
14 h 30 16 h 30 :	huis clos du comité d'experts avec mise en place du rapport et dernière rencontre avec la directrice.

Le 9 avril, le comité d'experts a été accueilli par le direction de l'IRHT à 9 h30. Après avoir organisé son travail lors d'une courte réunion interne, il a commencé par visiter sous la conduite des personnes chargées de la documentation et des publications, à la bibliothèque-filmothèque de l'Institut. Une séance plénière, salle Jeanne-Veillard, à laquelle ont participé un grand nombre des chercheurs et des ITA concernés - ce dont le



comité d'experts s'est félicité, parce que cela manifestait clairement l'engagement des personnels dans la vie du laboratoire - a d'abord été consacrée à une présentation de l'IRHT à plusieurs voix. Cette présentation a rappelé les missions propres de cette UPR et mis en évidence ses programmes actuels et à venir mais aussi ses difficultés et ses projets. Cette présentation a été suivie d'une discussion générale. Les ingénieurs et les techniciens, puis les chercheurs recrutés sur contrats à durée déterminée ont été ensuite reçus séparément et entendus dans un climat constructif où il a semblé au comité que la liberté de parole était complète. Des discussions informelles ont pu avoir lieu ensuite lors d'un déjeuner en commun dans la cour du 40 avenue d'Iéna. Après un huis-clos du comité d'experts, où ont été discutées les principales orientations à donner au rapport qui précède, la directrice a été reçue à nouveau pour une ultime discussion.



5 • Observations générales des tutelles

**Visite du Comité de l'Aeres
à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (UPR 841)**



Institut de recherche et
d'histoire des textes

Nicole Bériou
La Directrice,
Nicole.beriou@irht.cnrs.fr

www.irht.cnrs.fr

Centre Félix-Grat
40 avenue d'Éna
75116 Paris

Tél. : 01 44 43 91 07
Fax : 01 47 23 89 39

Observations sur le rapport d'évaluation

Le rapport d'évaluation établi par le Comité de visite de l'Aeres pour l'Institut de recherche et d'histoire des textes exprime sur l'unité un avis très positif et souvent élogieux, qui traduit la reconnaissance des investissements et des résultats. Le maintien du statut d'UPR et l'appui du CNRS en tant que tutelle unique constituent deux points de repère fondamentaux dont chacun a apprécié la mise en évidence claire et forte.

Les préconisations visent à établir un certain équilibre entre objectifs et moyens. Il importe de redire ici que l'efficacité des stratégies adoptées par l'unité dépend fondamentalement de l'engagement durable du CNRS, de préférence par un contrat objectifs-moyens, contrat souhaité depuis longtemps par l'unité. Lui seul peut garantir le recrutement d'un personnel permanent, diversifié dans ses statuts et suffisamment nombreux pour être en capacité d'accomplir les tâches qui lui incombent, et par ailleurs, les financements durables des missions qui sont elles-mêmes de longue durée. Telles demeurent à nos yeux les conditions du maintien d'une activité au service de toute la communauté scientifique, quels que puissent être les appoints de chercheurs en délégation (à condition d'en faire évoluer le fonctionnement) ou des financements sur projets (avec le risque d'émiettement des recherches et de travail administratif chronophage qu'ils induisent), deux formules déjà familières à l'IRHT.

La structuration du laboratoire en sections, pôles et services, conforme à la diversité des compétences et des objets de la recherche, n'est pas exactement considérée par le Comité dans toute sa complexité. Il en résulte quelques ensembles artificiels, comme « mondes romans et humanisme » (p. 9), ou « monde grec, copte, arabe, hébreu » (p. 10). Inversement certains éléments qui comptent parmi les plus vigoureux de la structure sont passés sous silence : l'ancienne « section grecque », en effet, est désormais profondément remodelée selon un périmètre englobant tout l'Orient chrétien ; c'est dans la section de codicologie que les recherches actuelles privilégient l'histoire des bibliothèques, à partir de laquelle l'EquipEx Biblissima a été conçu comme un observatoire de la transmission des textes. Il importe aussi de souligner l'autonomie de TELMA au regard d'Huma-Num, qui ne l'a nullement absorbé, et de rappeler la fragilité qui place les sections, quelles qu'elles soient, à la limite de l'asphyxie à chaque fois qu'elles perdent un de leurs membres, ingénieur ou chercheur. Le remplacement par un personnel contractuel (25% des effectifs actuels) ne résout rien et préoccupe l'ensemble de l'unité qui, loin de « lui refuser l'accès à la formation permanente » (p. 13) qui n'est pas de son ressort, cherche par tous les moyens à encadrer, soutenir et accompagner ce personnel.



Institut de recherche et
d'histoire des textes

Nicole Bériou
La Directrice,
Nicole.beriou@irht.cnrs.fr

www.irht.cnrs.fr

Centre Félix-Grat
40 avenue d'Iéna
75116 Paris

Tél. : 01 44 43 91 07
Fax : 01 47 23 89 39

L'unité prend acte des propositions constructives qui lui sont faites en matière de recherche et de formation. Elle rejoint le point de vue du Comité dans sa proposition de construire une stratégie d'avenir lisible, orientée sur le Campus Condorcet et attentive à maîtriser à la fois le devenir de sa double implantation actuelle à Paris et à Orléans et celui de son inscription dans le paysage global de la recherche. La direction constate toutefois l'inexorable amoindrissement des forces de l'unité en quelques années et la multiplication des solutions à dominante précaire. Ils compromettent l'efficacité des efforts demandés à tous - et qu'elle n'a cessé d'encourager au cours du dernier quadriennal - pour relever ces défis, et pour garder le cap sans trop réduire la voile dans les deux domaines qu'elle doit quotidiennement coordonner : les missions de longue durée dévolues à une UPR d'une part, et d'autre part le renouvellement constant de l'activité scientifique, appuyé sur les coopérations au niveau national et international et sur les innovations interdisciplinaires.

Paris le 4 Juillet 2014

Nicole BERIOU
Directrice (2011-2014)

François BOUGARD
Porteur de projet (2015-2019)